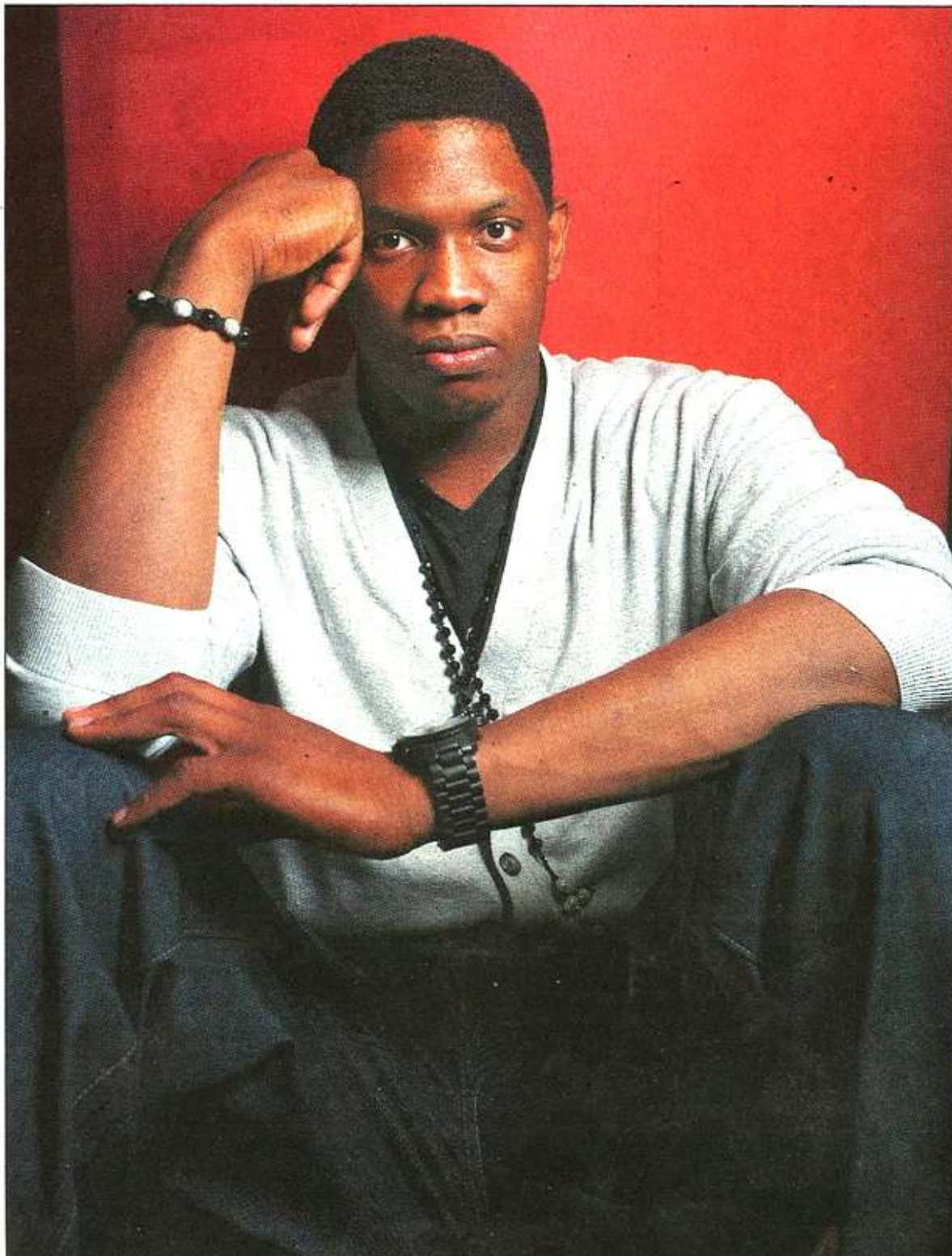


« Ils vont m'attendre »

KEVIN SÉRAPHIN, le pivot français de Washington, est devenu une terreur qui sera ciblée en NBA la saison prochaine après avoir disputé, il l'espère, les JO avec les Bleus.



BOULOGNE-BILLANCOURT (Hauts-de-Seine), SIÈGE DE « L'ÉQUIPE », HIER. – Ayant fini sa saison NBA avec Washington, le pivot international Kevin Séraphin a assisté hier à la conférence de rédaction de « L'Équipe » avant de partir souffler quelques jours dans sa Guyane natale.

(Photo Alain Mounic/L'Équipe)

Arrivé la veille de Washington, Kevin Séraphin n'avait pas l'air trop décalqué par le décalage horaire. Il en faut sans doute plus pour abattre le pivot des Wizards, qui a terminé la saison en trombe. Avec l'arrivée du nouveau coach Randy Wittman, le Français a tout ravagé sur son passage, signant un mois d'avril monstrueux (16 points, 7,5 rebonds de moyenne), assorti de trois doubles doubles et d'un match record (24 points, 13 rebonds) face à Orlando. Il était bien plus tranquille lors de la conférence de rédaction de *L'Équipe* hier avant de se poser tranquillement dans un salon, pour nous raconter sa saison, ses espoirs, son envie des JO...

LA NOUVELLE DONNE

Quand il est devenu coach (*en janvier*), Wittman m'a dit que j'aurai ma chance, que c'était à moi de la prendre. Moi j'étais prêt. Ils venaient de faire partir deux intérieurs (*Ronny Turiaf, Javale McGee*) pour en prendre un (*le Brésilien Nene*). Ça s'est plutôt bien passé pour moi, j'ai pu montrer que je pouvais jouer. Et même quand Nene est revenu, en fin de saison, j'étais quand même titulaire. Maintenant, on joue pour me donner la balle. John (*Wall, le meneur star*) m'a dit : « *Maintenant on va te donner la balle, parce qu'on sait que tu vas faire les bons choix.* »

UNE CIBLE LA SAISON PROCHAINE

La saison prochaine, mon but c'est soit d'être dans le cinq, soit d'être sixième homme. Si je ne suis pas dans le cinq, c'est quand même parce que j'ai Nene devant moi avec qui j'ai une super relation. On se voit, il m'invite tout le temps. Il m'a dit qu'il allait me prendre sous son aile. Maintenant on a une équipe, des joueurs de qualité, de l'envie. On a tout pour faire les play-offs. Le coach m'a dit que je n'avais pas seulement gagné son respect et celui de mes équipiers, mais celui de la Ligue. Mais qu'il fallait que je continue à travailler dur, parce que maintenant ils savent qui je suis et ils vont m'attendre.

LES « MOVES » D'OLAJUWON

J'ai travaillé mon jeu dos au panier avec Sam Cassell (*coach assistant*), il

a joué avec Hakeem Olajuwon (*pivot nigérian mythique de NBA*), il connaît tous ses *moves*. La première fois que je suis allé le voir pour lui demander des conseils, il a rigolé, il m'a dit : « *Je ne pense pas encore que tu sois prêt. Hakeem, c'est vraiment un autre niveau.* » Puis après, les matches sont passés, et c'est de lui-même qu'il est venu me voir en me disant : « *Maintenant, on peut commencer à travailler.* » Longtemps, je n'avais que ma main droite. J'ai travaillé ma main gauche, et aujourd'hui c'est plus difficile de m'arrêter. J'ai aussi développé un petit shoot à mi-distance. Mon coach maintenant, il veut que je shoote. En début d'année, on me disait : « *Tu contres, tu défends* », maintenant, on m'engueule si je ne prends pas ces shoots-là !

SON DUEL AVEC NOAH EN NBA...

Je ne lui ai pas mis la misère (*21 points, 13 rebonds, 5 contres quand même*), il a bien joué, mais bon, on a gagné à Chicago (*84-87*). Je pense que c'était le match que j'attendais le plus (*sourire*). De toute façon, tous les joueurs, les intérieurs français, je suis motivé pour jouer contre eux. Parce que j'ai envie de montrer que même si je suis le petit jeune du groupe, ce n'est pas pour autant que je ne peux pas leur tenir tête. Et puis Joakim... Je me dis que c'est le titulaire en équipe de France, et que si je fais un bon match contre lui, forcément je vais marquer des points.

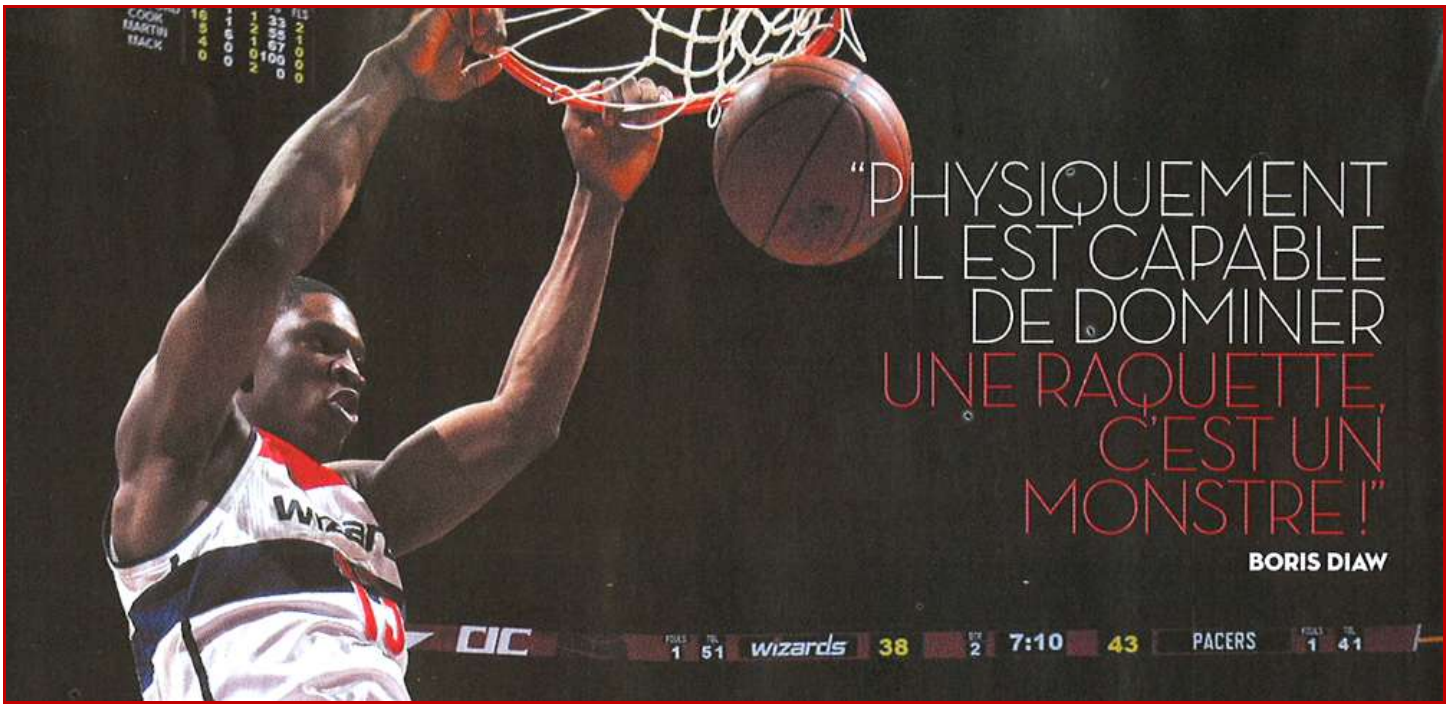
... ET EN ÉQUIPE DE FRANCE

Je suis motivé mais aussi réaliste. Je sais qu'aujourd'hui Joakim est installé, c'est le pivot titulaire et il le mérite, il a été bon l'été dernier. Je me mets à sa place, si un jour je suis titulaire en équipe de France, je n'aimerais pas qu'un jeune, juste parce qu'il fait une bonne saison, me passe devant. Mais j'y vais en me disant qu'après lui, il faut que je sois le premier gars à rentrer. Les JO, j'y pense tout le temps. Pour nous, c'est un truc de ouf, je me dis qu'il faut que j'y sois. Quand tu vois que Tony (*Parker*), ça fait dix ans qu'il se bat pour ça... J'ai vu le tirage. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui se disent : « *Ouah, la France va devoir jouer contre les États-Unis, l'Argentine.* » On a quand même prouvé qu'on peut faire partie des meilleures équipes du monde. On a souvent tendance à se sous-estimer. Nous aussi, on est une grosse équipe.

OKLAHOMA CITY CHAMPION

Je crois à Oklahoma City jusqu'au bout. Je suis persuadé qu'ils vont gagner. Pour moi, les deux seules équipes capables de les battre, c'était Chicago et Miami, des équipes avec du jeu et athlétiques. Il faudra plus que de l'expérience pour les battre parce que c'est une équipe qui met vraiment de l'intensité, ils sont jeunes, ils courent... Et ils savent jouer au basket. San Antonio peut les battre, mais même avec Tony (*Parker*), il faudra qu'ils sortent de très gros matches pour y arriver.

LILIANE TRÉVISAN (avec Y. O.)



BAM – Mai 2012





SÉRAPHHE 13

Auteur d'une fin de saison fulgurante, Kévin Séraphin (2,06 m, 22 ans) a capté l'attention de toute la ligue. Longtemps consigné au banc en première partie de saison, le jeune intérieur des Wizards a vu avec regret la saison se terminer. Il a donc décidé de continuer sur sa lancée...

In'est pas facile de piéger une « enflure » (Séraphin anime sur *You Tube* le « enflure show », des petits délires avec ses potes). Mais il n'y a aucun mal à essayer. Mercredi 2 mai, à 13 heures 02, le correspondant de *BAM* s'enquiert par texto auprès de Kévin Séraphin de ses projets de vacances... Trois semaines auparavant, l'intérieur des Wizards nous avait expliqué n'avoir aucune envie de sable chaud et de plages paradisiaques. « *Il est dommage que la saison s'arrête mais je compte bien m'entraîner sérieusement et me tenir prêt pour les J.O.* » On vérifie pour voir si le colosse tient parole. La réponse de Kevin arrive à 17 h 02. « *Je n'ai pas de vacances je t'ai dit !* » On lui explique alors notre intention de le « piéger », ce qui le fait rire. « *Tu ne pourras pas parce que je n'en prends vraiment pas !* » En fait, Kévin veut battre le fer tant qu'il est chaud. Et lui est bouillant !

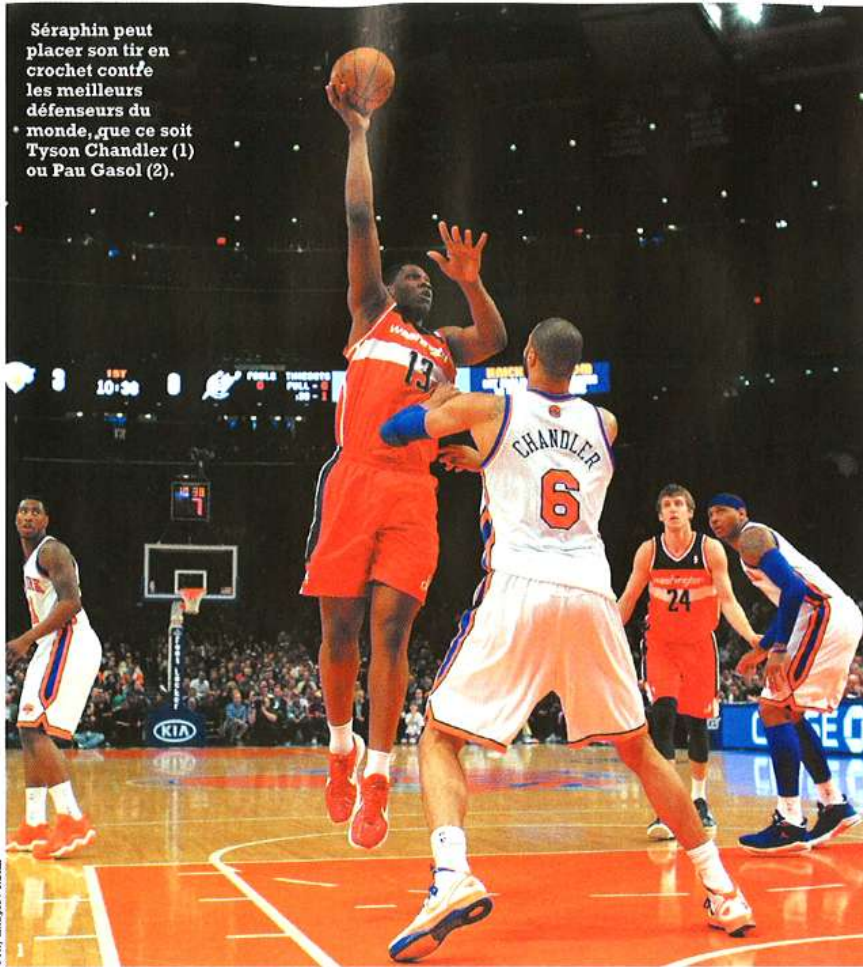
Séraphin a terminé la saison en trombe avec un mois d'avril irréel (15,5 pts à 52,7% et 7,2 rebonds). Le tout en aidant

les Wizards à terminer l'année avec un bilan de 8 victoires et 2 défaites. Le sophomore de DC a été la révélation de cette fin de saison. Toute l'Association se pâme devant son potentiel. Aux Wizards, la direction se félicite chaque jour d'avoir eu le nez fin. Sur son blog *tedstake.com*, le propriétaire des Wizards, Ted Leonsis, ne cesse de louer les progrès de son joueur. Témoin cette analyse fin avril. « *Kévin est l'un des joueurs ayant le plus progressé en NBA. Il est énorme, mobile et peut shooter avec ses deux mains, proposer une bonne défense. Il a une belle marge de progression. Il n'a que 22 ans, c'est sa seconde année. Il est difficile à arrêter dans la raquette. Il est dur et son mentor est Nene.* »

Un vrai buzz autour de lui

La pépite Séraphin le ravit tellement que Leonsis ne se gêne pas affirmer qu'à l'heure actuelle, beaucoup de scouts de l'Association sont critiqués par leurs GM pour n'avoir pas su déceler le talent d'un joueur sélectionné en 17^e position. Loin derrière Derrick Favors, Ekpe Udoh ou encore Cole Aldrich. Il y a eu un vrai

Séraphin peut placer son tir en crochet conté les meilleurs défenseurs du monde, que ce soit Tyson Chandler (1) ou Pau Gasol (2).



GARY IMAGES / NBAE

buzz autour de l'intérieur de Washington ces dernières semaines. Tout le monde au sein de la ligue a dans son radar cet intérieur atypique de 2,06 m pour 126 kilos, capable de sprinter comme un ailier et de tout balayer dans la raquette. « C'est le jeune intérieur le plus talentueux de la ligue », nous affirme Tyson Chandler le défenseur de l'année. « Il a de très bons fondamentaux. J'ai pris soin d'analyser son jeu avec précision avant de jouer contre lui. Car il est dangereux près du panier du fait de son ambidextrie et très, très puissant sous le cercle. C'est un animal avec un énorme, énorme potentiel. »

Plusieurs équipes ont contacté son agent, Bouna N'Diaye, afin de s'enquérir de la situation de Séraphin au sein du club de la capitale. Une question doit les titiller. Comment Séraphin, bloqué à 3,8 points en février dernier, peut-il surfer à plus de 15 points et 7 rebonds par match deux mois plus tard ? La franchise des Wizards n'avait-elle donc pas conscience du potentiel de son intérieur ? Le fait est que Flip Saunders, l'entraîneur titulaire au début de la saison, ne semblait pas croire en son poulain. Affûté comme jamais après un championnat d'Europe prometteur et un « stage » à Vitoria sous la houlette de coach Dusko Ivanovic, Séraphin s'attend à un début en fanfare pour sa seconde saison NBA. Mais ses performances en basket FIBA ne semblent pas avoir interpellé

son entraîneur. Ce dernier s'attache à détruire la confiance de son joueur et fait preuve d'une curieuse mauvaise foi.

Flip Saunders l'a cassé

Lors d'une grosse défaite contre Minnesota le 8 janvier, Séraphin revient sur le banc quand coach Saunders le prend à part. « Kevin, le contre que tu viens de mettre sur

(Kevin) Love, c'est de la pure chance. Il ne fallait pas le jouer ainsi. » Le Français est stupéfait et quelque peu déstabilisé en racontant cette anecdote à l'issue de la rencontre. Dans les coursives du Verizon Center, son agent Bouna N'Diaye le rassure en lui répétant d'être confiant, qu'un

changement des cadres était en marche. Quelques jours plus tard, Saunders arrive à faire douter Séraphin sur son potentiel : « Et si je n'avais pas le niveau pour évoluer en NBA », se demande-il après une performance catastrophique contre Chicago le 11 janvier dernier. Heureusement, un jeu de chaises musicales voit l'assistant-coach Randy Wittman nommé entraîneur titulaire fin janvier. Ce dernier apprécie l'éthique de travail et croit en Séraphin. « Il m'a convoqué dans son bureau », raconte l'intérieur français. « Et m'a dit : tu sais avec moi tu auras ta chance. Maintenant à toi de la saisir. » Son temps de jeu augmente, les sensations reviennent.

Mais c'est véritablement le 15 mars que tout bascule. Le pivot titulaire, Javale McGee, est transféré à Denver en échange de Nene Hilario. Curieux signe du destin, l'intérieur brésilien est le joueur préféré de Séraphin. Un modèle. Les deux joueurs possèdent le même physique massif. Entre ces deux sud-américains, l'entente est immédiate. Nouveau pivot titulaire de Washington, Hilario embrasse le rôle de mentor du jeune Français. « Avant chaque match, il me donne des conseils en fonction de mon adversaire direct », explique Séraphin. « On se voit en dehors du terrain, il est posé dans sa tête. S'il y a des sorties organisées au sein de l'équipe, il me dit de ne pas y aller et de me reposer. Il est extrêmement protecteur. »

Titulaire !

La blessure d'Hilario le 30 mars dernier propulse Kevin Séraphin dans le cinq majeur. Là encore, il franchit une nouvelle étape. Remis en confiance, l'intérieur brille et fait admirer les nouveaux mouvements dos au panier que lui a appris l'assistant-coach Sam Cassell, ancien coéquipier d'Hakeem Olajuwon aux Houston Rockets. « Il m'explique ce qu'il a appris en jouant avec Olajuwon (double champion NBA en

“C'EST LE JEUNE INTÉRIEUR
LE PLUS TALENTUEUX
DE LA LIGUE, UN ANIMAL
AVEC UN ENORME,
ÉNORME POTENTIEL !”

TYSON CHANDLER

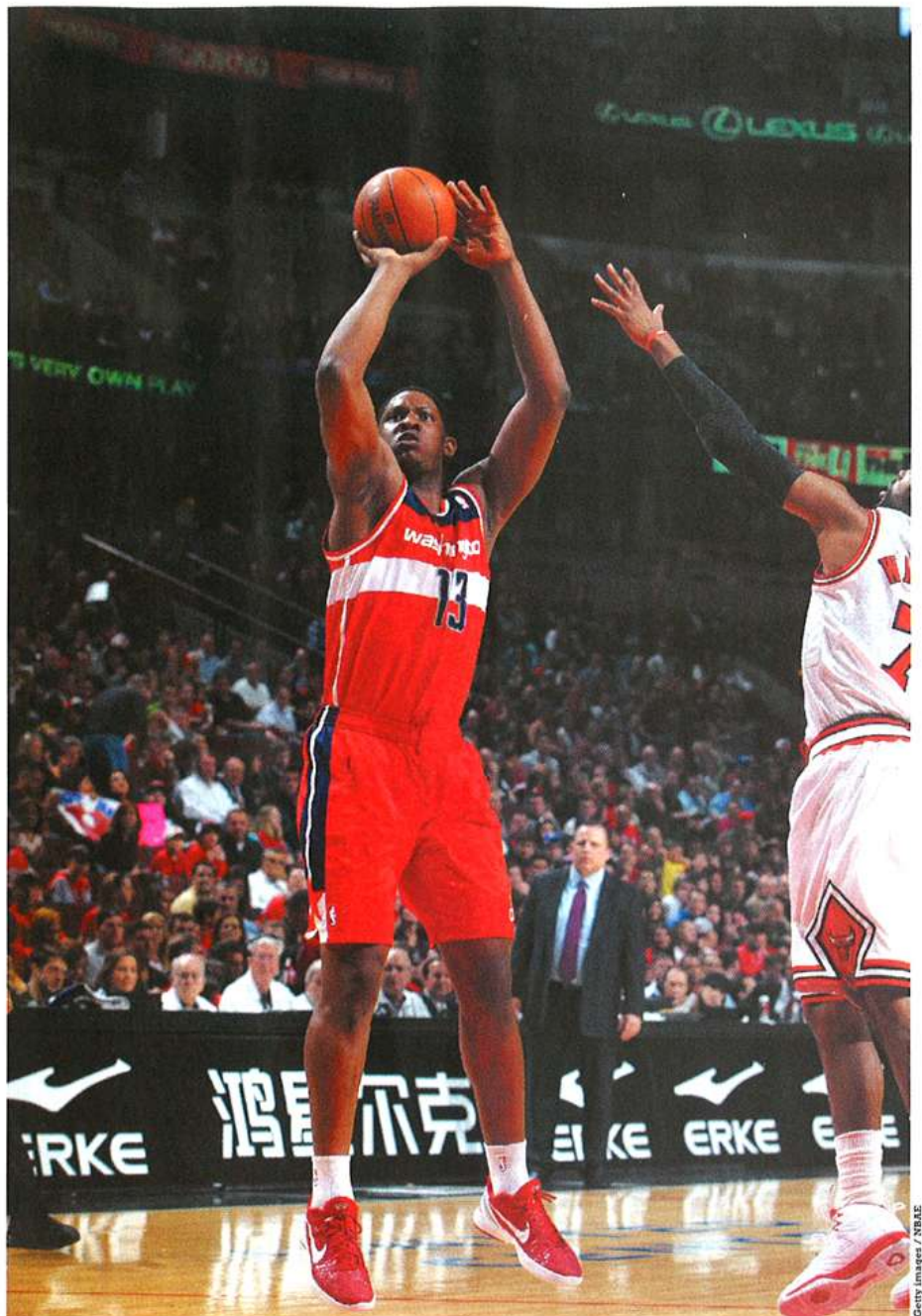
1994 et 1995). Il connaît beaucoup de petits trucs, surtout dans le jeu de feintes. » Mis au courant du désir de son joueur de s'entraîner avec le maître, N'Diaye est déjà en train de remuer ciel et terre pour s'assurer que Séraphin puisse effectuer un stage à Houston avec Hakeem O.

En avril, Séraphin assure une moyenne de 16,0 points à 51,8%, 7,5 rebonds et 2,1 contres. Une fulgurante progression pour un joueur bloqué à 3,8 points et 4,1 rebonds deux mois auparavant. « J'ai progressé, même en étant sur le banc j'ai observé », précise Séraphin. « Javale est parti, Nene est blessé, cela m'a mis en confiance. » Certains acteurs de la ligue avouent ne pas être surpris par son émergence. « Je me doutais de son potentiel », assure Boris Diaw. « Mais parfois le potentiel ne reste qu'un potentiel, et le joueur ne confirme pas. Mais là, physiquement il est capable de dominer une raquette, c'est un monstre, il a compris ce qu'il devait faire pour dominer son adversaire. »

« On n'a encore rien vu ! »

« Je ne suis pas du tout surpris », renchérit P.J. Carlessimo, assistant-coach aux Nets. « Je l'avais remarqué dès le Hoop Summit 2010. J'avais tout de suite aimé ce que j'avais vu. Ces excellentes mains, son toucher de balle et surtout son physique hors norme. Rarement vu un mec de sa taille courir aussi vite et être aussi léger sur ses pieds. » Nick Young, l'ancien coéquipier de Séraphin à Washington aujourd'hui aux Clippers, l'est déjà un peu plus. « Il joue au ballon », souffle-il en parlant du frenchy. « Je savais qu'il était fort, il était bon à l'entraînement contre Javale. Et je lui disais tout le temps qu'il ne devait pas avoir peur en match. De jouer comme à l'entraînement. Mais il n'était pas mis dans de bonnes conditions. Et là, il assure. Et je dois t'avouer que je ne l'aurais jamais cru capable d'évoluer à ce niveau. (Il siffle, admiratif). Attention, on n'a encore rien vu ! »

Séraphin, surnommé « Mister K » par les journalistes de la capitale, livre le meilleur match de sa jeune carrière le 21 avril lors de la victoire de Washington (87-84) contre le Chicago de Joakim Noah. Avec 21 points, 13 rebonds et 5 contres, il sort vainqueur de son duel face à son



KÉVIN A VRAIMENT PROGRESSÉ SUR SON TIR EXTÉRIEUR.

coéquipier en équipe de France. Le 11 janvier, ce dernier lui avait fait vivre un cauchemar. Séraphin s'était même demandé si la NBA était faite pour lui. Douce revanche. Trois mois plus tard, Noah a encore dominé le Wizard en première mi-temps avant de le voir s'ajuster en seconde puis s'imposer en percussion. Après la rencontre, votre serviteur envoie un texto à Séraphin. Viserait-il la place de pivot titulaire en équipe nationale en vue des Jeux Olympiques de Londres ? « Bien

sûr », répond Séraphin quelques instants plus tard. Il n'a peur de rien !

A-t-il gagné sa place pour Londres ?

Cette place, il la convoite depuis un moment en fait. L'an passé, lors de son premier duel contre Ronny Turiaf (alors pivot titulaire de l'EdF) à New York, Séraphin n'avait pas ménagé ses efforts. Surpris par la force et l'engagement d'un joueur qu'il ne connaissait pas, Turiaf s'était alors exclamé. « Eh doucement, doucement !

Tiens vas-y, prends-le ton rebond, marque ton panier ! » Puis, après le match, Turiaf n'a pas caché son admiration : « Il est costaud hein, il fait mal ! Il va faire du bien en équipe de France. » Il ne fait aujourd'hui pratiquement aucun doute que l'intérieur guyanais devrait être un membre à part entière des Bleus. Une vraie valeur ajoutée. Un profil que la France n'a jamais eu. Quel rôle va-t-il être amené à tenir en EdF s'il est du voyage à Londres ? Va-t-il pouvoir avoir le même impact dans le jeu FIBA ? « Il va falloir voir dans les conditions du jeu FIBA », souligne Boris Diaw. « Il y a plus de prises à deux, le jeu est plus serré, il y a moins de un-contre-un donc il faut voir comment il va s'adapter. »

Séraphin ne se fait aucun souci. « J'ai confiance », précise-t-il. « Je sais que l'on peut faire quelque chose d'énorme aux J.O. de Londres ». Pour lui, l'aventure ne fait que commencer.



Bouyer-Leroux. La briqueterie offensive sur ses marchés

● **BTP** La Scop de La Séguinière multiplie les investissements en attendant sa nouvelle usine en Normandie en 2015. Sa croissance retrouvée porte ses ambitions.

Trois mois. C'est le temps qu'il aura fallu à Bouyer-Leroux pour construire ses deux nouvelles unités de production à La Séguinière, son siège social, et à Saint-Martin-des-Fontaines (85). Pour ces opérations, 10 millions ont été déboursés. Dans le Maine-et-Loire tout d'abord, ce sont 2.000 m² qui ont été bâtis pour accueillir la production de coffres de volets roulants en terre cuite de grande longueur, jusqu'à 3,7 m. En vitesse de croisière, 3.000 tonnes pourront être produites par an. Neuf personnes ont été embauchées pour cette nouvelle activité. Quinze autres pourraient les rejoindre à terme. La commercialisation vient juste de débiter sur un marché évalué à 3,5 millions de pièces par an. Dans le neuf, la quasi-totalité des logements collectifs et la moitié des constructions individuelles sont ainsi équipés de volets roulants. « Il n'y a qu'une seule entreprise en France qui fait ce type de produits. Chez nous, cette activité innovante a donc vocation à monter en puissance, indique Roland Besnard, le P-dg de la société coopérative ouvrière de production (225 des 350 salariés sont sociétaires). Ces monoblocs améliorent l'isola-



P-dg depuis 2008, Roland Besnard regarde l'avenir « avec sérénité, avec des projets et avec la capacité financière de les réaliser ».

tion des logements et baissent la consommation d'énergie de 3 à 4%. C'est clairement un relais de croissance. » Outre cet investissement en Maine-et-Loire, le fabricant de tuiles, briques de cloisons et briques de murs vient d'augmenter de 150.000 tonnes la capacité de production de son site vendéen (100 personnes).

Le Nord-Est en ligne de mire
De nouveau très favorable, la

conjoncture, portée par les performances techniques de la brique et la concurrence commerciale entre industriels, a accéléré le financement de ces projets industriels. « Nous sommes dans une industrie très gourmande en capital. Pour 100 euros de chiffre d'affaires, on doit investir 200 euros. Malgré les apparences ça réclame beaucoup d'ingénierie et de moyens. » Après un exercice 2009 en

recul de 10%, Bouyer-Leroux a vécu deux années successives en croissance de 7% puis 22%, soit 88 M€ de chiffres d'affaires en 2011. Au premier trimestre 2012, cette tendance s'est poursuivie puisque les ventes aux distributeurs de matériaux (Point P, VM Matériaux...) étaient supérieures de 15% selon la direction.

Leader dans l'Ouest, numéro 3 français derrière Imerys et Wienerberger, Bouyer-Leroux déborde d'ambitions. Celles-ci passeront par le quart Nord-Est de la France, sur les terres de Wienerberger, installé depuis trois ans à Durtal. Pour y parvenir, la construction, déjà révélé dans nos colonnes, d'une usine de 150.000 tonnes à Forges-Les-Eaux (76) est prévue en 2015 pour les 60 ans de l'entreprise. 70 hectares de carrières ont déjà été acquis mais l'investissement final, de l'ordre de 35 M€, sera décidé en 2013.

Thomas Giraudet

BOUYER-LEROUX
(La Séguinière)

P-dg : Roland Besnard
88 M€ de CA
350 salariés
Contact : 02 40 807 807
info@bouyer-leroux.fr

10. PASQUIER, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Pasquier. « On devient des Américains »



Frère de Serge et Louis-Marie, les fondateurs du groupe familial, Pascal Pasquier vient de poser un pied aux États-Unis avec un rachat d'entreprise.

Le Journal des Entreprises – Mai 2012



● **AGROALIMENTAIRE** Propriétaire d'une filiale américaine depuis deux mois, Pascal Pasquier a désormais une place réservée aux cours d'anglais dans son emploi du temps. Mais c'est bien en français que le P-dg du groupe familial revient sur ce rachat outre-Atlantique.

Pascal Pasquier, quelles sont les raisons qui expliquent l'acquisition, fin février, de Galaxy Desserts (15,6 M€ de CA, 164 salariés), une société américaine basée à Richmond (Californie) ?

Suite aux acquisitions de Symphonie (macarons, petits fours, pâtisseries surgelées) et d'Albatros (croûtons, mini-toasts) en 2006, nous vendions déjà aux États-Unis. Nous avons pu vérifier que le consommateur était réceptif à nos produits distribués en GMS et dans la restauration commerciale et collective. Galaxy Desserts faisait également partie de nos distributeurs. Cette relation nous a permis d'apprendre à connaître les dirigeants, avec une double culture franco-américaine, et de rapidement constater que les fondamentaux et les valeurs de l'entreprise correspondaient à ceux de Brioche Pasquier. Nous devenons majoritaires mais j'ai souhaité que les deux fondateurs, Paul Levitan (américain) et Jean-Yves Charon (chef français), restent à la direction de l'entreprise.

Cette opération ne s'est pas faite par opportunité. Elle intervient dans un projet clairement identifié depuis 10 ans : celui de développer nos activités à l'international avec la volonté de produire dans les pays où nous souhaitons commercialiser l'ensemble des produits du groupe. Si on veut donner une véritable consistance à notre démarche internationale, il faut qu'il y ait un véritable business sinon ça restera toujours marginal. Aujourd'hui, l'international est supérieur à 50 M€ de chiffre d'affaires [16%]. Il faudrait qu'on arrive à 100 millions à terme.

Quelles sont vos ambitions aux États-Unis ?

À l'échelle du pays, Galaxy Desserts reste une petite entreprise, mais elle bénéficie d'une très belle réputation quant à la qualité de ses produits. On les retrouve dans les principales centrales de distribution comme Kruger's, Trader Joe's, Safeway ou US Foods. Mis à part la biscotte, Galaxy Desserts évolue dans nos univers. Elle est spécialisée dans la fabrication de croissants, pains au chocolat et de pâtisseries individuelles surgelées d'inspiration française.

On va d'abord s'efforcer de conforter l'existant de cette entreprise qui croît tous les ans. On va observer avant même de venir bousculer les habitudes. On a également la volonté de développer la commercialisation de produits de la marque Pasquier qui ne font pas parti de son portefeuille.

Peut-on imaginer à l'avenir le même scénario en Allemagne ou au Royaume-Uni où vous possédez des filiales commerciales ?

Fabriquer en Angleterre, un marché qui fonctionne bien avec la brioche, ça fait en effet partie des sujets sur lesquels on réfléchit à terme.

Pour développer un business à l'international, ça passe obligatoirement par des unités de production sur place. Ça permet de coller au marché et de véritablement être assimilés à des locaux. Ne plus faire de l'export mais faire de l'international : selon moi c'est la grande nuance. On devient des Américains, des Espagnols ou des Anglais alors que si on ne fait qu'exporter, on garde notre casquette française avec les erreurs et les maladroites qu'on peut com-

mettre.

Outre l'international, sur quels choix stratégiques repose le développement du groupe ?

J'en vois deux : l'innovation et le développement des gammes existantes à la marque Pasquier à l'instar du lancement actuel de pâtisseries fraîches à 4°. Pour 2011, le chiffre d'affaires du Groupe Brioche Pasquier devrait tourner autour de 548 millions d'euros, avec une croissance supérieure à 2%.

Revenons au marché français. Construite en 2008, l'usine de biscottes de Brissac devait regrouper les équipes de Saint-Herblain et Amboise (environ 100 personnes). Où en est le projet ?

On est toujours dans ce projet tel qu'il a été défini en 2008. L'outil de Brissac a été construit dans cet objectif-là mais on ne peut pas se permettre d'arrêter des sites. Il faut répondre aux besoins des clients donc les deux sites d'Amboise [37] et Saint-Herblain [44] continuent de produire. Je ne peux rien annoncer en terme d'horizon sur ce regroupement car les volumes sont toujours présents.

Propos recueillis par Thomas Giraudet

BRIOCHE PASQUIER

(Les Cerqueux)

P-dg : Pascal Pasquier

548 M€ de CA

3.000 salariés

02 41 29 54 02

www.briochepasquier.com



● LA STRATÉGIE



Rénoval
LA VÉRAND'ATTITUDE

À Yzernay, dans les Mauges, Rénoval produit 2.000 vérandas par an. La PMI pourrait déménager si la croissance perdure.

Rénoval. 100 concessionnaires à cinq ans

● **L'ENJEU** Numéro 3 français de la fabrication de vérandas, derrière les Vendéens Rideau et Akéna, Rénoval veut doubler son parc de revendeurs à 5 ans.

Au sud de la Maine et de la Loire, de Chemillé à la Vendée, la menuiserie est reine. Les PME locales y trident les places d'honneur au niveau national. La véranda n'échappe pas au phénomène. C'est simple, les trois plus gros fabricants du secteur se nomment Akéna (Dompierre-sur-Yon en Vendée), Rideau (La Roche-sur-Yon) et Rénoval (Yzernay). Du podium, ce dernier est le plus petit des acteurs avec un chiffre d'affaires consolidé de 23 M€. À 80 % ses revenus proviennent des 2.000 vérandas produites par an dans les ateliers d'Yzernay, dans les Mauges. Rénoval possède également deux autres sites dans le département : un showroom à Saint-Germain-sur-Moine et une usine au Puy-Notre-Dame près de Saumur pour l'activité menuiserie aluminium spéciale (4,5 M€ de CA). Ce site emploie une quarantaine de personnes pour la fabrication d'éléments métalliques pour

la construction modulaire, de salle blanche..., dans les secteurs de l'agroalimentaire, la santé, l'électronique, etc.

16% de croissance en 2011

À Yzernay, l'entreprise dispose d'une usine d'une surface totale de 6.500 m², qui peut encore absorber deux fois plus de commandes de vérandas. Mais pas beaucoup plus. « Si la croissance de 10 à 15 % se poursuit, on a les moyens de doubler notre production. Mais on commence à réfléchir à des solutions de déménagement car nous n'avons plus de possibilité d'extension », indique Pierre Tisseau, le fils du fondateur de la PMI, aux commandes depuis 2001.

En 2011, Rénoval a enregistré 9 % de croissance de son chiffre d'affaires, toutes activités confondues (Rénoval abris : 1,5 M€ de CA), et même 16 % pour sa seule activité vérandas. De simples extensions couvertes, ces dernières sont

devenues des pièces à vivre. Compte tenu de la diversité des acteurs, il est difficile d'estimer précisément le chiffre d'affaires du marché des vérandas mais une estimation peut être faite à 2,5 Mds € pour 100.000 vérandas. Pour Rénoval, cette dynamique a été essentiellement portée par le réseau de concessionnaires. « En 2007, on a revu toute notre distribution pour la redynamiser. On était sur des progressions de 10 %, mais le marché évoluait déjà », indique Pierre Tisseau.

2 M€ de CA par magasin

Quand Akéna a choisi de procéder par croissance externe et Rideau par des créations d'agences, Rénoval a fait le choix « de commerçants avec une sensibilité technique car nous avons une gamme avec des exigences de basse consommation. On leur demande une parfaite connaissance des produits pour ensuite les installer. Après 30 ans d'expérience, c'est

de plus en plus facile de convaincre. »

Résultat, entre 2009 et 2012, Rénoval s'est constitué, sur la moitié de la France, un réseau de 52 magasins, détenus par 36 concessionnaires. L'entreprise aux capitaux familiaux a conservé une part de vente en direct aux particuliers dans ses sept agences de Loire-Atlantique, Vendée, Maine-et-Loire et Deux-Sèvres. Pierre Tisseau ambitionne de réaliser 7 à 10 intégrations par an pour porter à 100 le nombre de points de vente à 5 ans, chacun réalisant en moyenne 1,5 à 2 M€ de chiffre d'affaires selon la société.

Thomas Giraudet

RÉNOVAL

(Yzernay)
P-dg : Pierre Tisseau
23 M€ de CA consolidé
140 salariés
Contact : 02 41 49 15 49 ;
www.renoval.com

A Eurespace, ils révisent les voitures de leurs camarades



Cholet. Les apprentis en 2^e année de Bac pro maintenance automobile ont vérifié les points de sécurité de 24 voitures.

Dans le cadre de sa journée annuelle de sensibilisation à la sécurité routière, le Centre de formation d'apprentis de Cholet a renouvelé une action mêlant pédagogie et prévention.

« Parmi les 1 300 apprentis de l'Eurespace, beaucoup circulent en voiture ou en deux-roues pour rejoindre le CFA et, la moitié du temps, leur lieu de travail » souligne Thibaud Gautier, coordinateur de la journée dédiée à la sécurité routière dans l'établissement choletais. D'où l'intérêt pour ces jeunes, « très autonomes et touchant leurs premiers salaires », de prendre conscience des dangers qu'ils courent sur les routes.

Pour améliorer la sécurité au volant, des apprentis ont proposé à leurs camarades de réviser gratuitement leur véhicule. « Les élèves vérifient tous les points de sécurité : phares, pneus, suspensions, plaquettes et flexibles de freins, rotules, essuie-glaces, avertisseur... » détaille Gaëtan Piveteau, formateur maintenance automobile.

Le CFA n'étant pas autorisé à réaliser des réparations, les mécanos en herbe fournissent ensuite un devis estimatif. « De l'accueil du client à la restitution du véhicule, les apprentis apprennent ainsi à faire un compte rendu oral, puis écrit avec des informations précises ». Et l'enseignant de corriger un apprenti informant une jeune fille que ses balais d'essuies-glaces sont « morts » et qu'il lui faudra changer ses pneus « vite fait ». Le but de l'opération est aussi de donner aux « élèves clients » le réflexe de faire contrôler régulièrement leur véhicule.

« Pas là pour les juger »

Outre cette action double emploi, six groupes d'une vingtaine de jeunes ont participé à divers ateliers. Après l'intervention d'un représentant de l'Association des brûlés de France, l'initiation aux premiers secours délivrée par la Croix rouge de Cholet, un policier a notamment évoqué les questions liées à la consommation de drogue. « Il a bien rappelé qu'il

n'était pas là pour juger, ni verbaliser. Pas aujourd'hui en tout cas », explique Thibaud Gautier. Un rappel des peines encourues concluait néanmoins cet échange.

La Sécurité routière proposait pour sa part aux élèves de slalomer entre des plots équipés de lunettes reconstituant la vision altérée par un abus d'alcool. Si observer son camarade titubant prête à sourire, l'impression est différente une fois les binocles sur le nez : les obstacles sont totalement décalés et paraissent plus éloignés. Un simulateur montrait également que quelques fractions de secondes d'inattention suffisent pour diminuer considérablement la distance de freinage.

Assez pour se convaincre qu'un volant entre les mains dans ces conditions serait irresponsable, et mortel.

Fabien LEDUC